

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 23 (1935)

Heft: 454

Artikel: Le travail des Commissions : (suite)

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le travail des Commissions

(Suite)¹

Commission de la Paix et de la Société des Nations

L'une des plus actives des Commissions de l'Alliance, cette Commission de la Paix, présidée avec savoir-faire et compétence par Miss Josaphine Schain (États-Unis) a été aussi une de celles dont les travaux ont été les plus suivis. C'est que la question de la paix tient au cœur de toutes les femmes, et que celles qui ne dominent pas encore des problèmes d'ordre essentiellement féministe comme celui de la nationalité de la femme ou de l'égalité des droits, vont d'instinct à l'œuvre de la paix. « Je suis mère, et comment une mère peut-elle ne pas s'intéresser à la paix?... » me disait en retirant sa carte de congressiste l'une des ravissantes déléguées de l'Iran, qui reconnaissait d'autre part elle-même avec tant de bonne grâce que son nom était si terriblement difficile à prononcer et à orthographier qu'elle ne m'en voudra pas, si ces lignes lui tombent sous les yeux, de ne pas l'écrire ici!... Et les étudiants et étudiantes, venus en groupe malheureusement trop tard pour assister à une séance plénière du Congrès, n'hésitèrent pas, quand on leur offrit de les introduire exceptionnellement à une séance privée de Commission, à choisir tous la Commission de la paix! Ceci est d'autant plus intéressant que la nouvelle Turquie ne cache nullement son désir d'être un Etat fort, qui, pour se faire respecter, doit pouvoir traiter d'égal à égal avec les autres puissances, et qu'au moment de notre arrivée à Istanbul, un mouvement se dessinait nettement dans certains milieux en faveur de la militarisation des femmes, conséquence directe de la reconnaissance de leurs droits à égalité avec les hommes!

Cette Commission tint au cours du Congrès trois réunions, quatre même, puisque, selon une entente avec le Conseil International des Femmes, une séance commune de cette Commission de chacune des deux organisations a toujours lieu à chaque Congrès: preuve de possibilité de coopération. La place nous fait malheureusement totalement défaut pour résumer ici les rapports très documentés présentés à ces séances, ou les discours prononcés; il faut nous borner à publier le texte de la longue résolution préparée par cette Commission, et adoptée à l'unanimité par le Congrès en séance plénière. Ceci, parce que cette résolution nous paraît significative des différentes mentalités qui se sont manifestées, simplement sentimentales pour les unes, politiques, techniques même et largement internationales pour les autres, chacune trouvant ainsi l'écho de ses propres pensées dans ce résumé final du travail de toute une section du Congrès.

1.

Nous femmes, représentant des millions de femmes, organisées en quarante Associations nationales de l'Orient à l'Occident,

Nous désirons, avant de nous séparer, affirmer notre complète solidarité et notre volonté plus ferme que jamais de mettre au service de l'amitié et de la paix la force de nos organisations.

Vingt années seulement nous séparent de la plus horrible des guerres, et déjà beaucoup de

¹ Voir le précédent numéro du Mouvement.

et nos robes à cent sous le mètre, on nous prend pour des « poules de luxe ».

... Ce que nous voulons, surtout, c'est de ne plus travailler aux pièces. Avec ce système, si une cliente manque ses essayages, ce qui arrive tous les jours, on ne touche pas d'argent, car on doit attendre que la robe soit livrée pour être payée.

Nous ne voulons plus de baisse de salaires. Est-ce que la vie baisse et sur quoi se base-t-on pour nous imposer un tarif inférieur?...

— Ce que nous gagnons? Une moyenne de cent cinquante francs par semaine, sans compter les mauvaises saisons, les chômagés fréquents. Croyez-vous qu'on puisse vivre avec un pareil salaire? Et on veut encore nous diminuer! Nous ne sommes que de pauvres femmes, mais nous donnerons la leçon aux hommes et nous ne reprendrons le travail que si on entend notre voix.

... Et nous en profitons pour réclamer la fin de tous les abus. Nous demandons que nos apprentices ne soient pas obligées de balayer les ateliers, et chercher des chiffons dans les poussières et de cirer les souliers de la « première ». Elles sont venues pour apprendre la couture, pas? et non pour faire des cire-bottes. Nous voulons qu'on nous installe des réfectoires propres, car nous ne sommes pas des chiens et nous avons notre dignité. Dans le nôtre, on voit courir des souris pendant qu'on mange... Est-ce que cela devrait être permis?

— Voyez-vous, nous en avons assez d'être payées avec des sourires ou des « boniments » qui font bien dans les journaux. Nous voulons du pain et une vie honnête.»

Mado a repris sa faction de gréviste avec gra-



Au B. I. T.

Le droit au travail de la femme

Nos lecteurs ont pu prendre connaissance, dans notre dernier numéro, du texte de la pétition en faveur du droit au travail de la femme, adoptée à l'unanimité par le Congrès d'Istanbul, et recommandée par lui à la signature d'autres organisations féminines. Cette pétition répondait, on s'en souvient, à la demande de la Fédération des syndicats chrétiens-sociaux de limiter le travail de la femme mariée, et d'interdire le remplacement du travail masculin par du travail féminin, ceci comme remède au chômage de la jeunesse.

Cette pétition a rencontré grand succès dans les milieux féminins professionnels et féministes les plus divers, si bien qu'à la date de l'ouverture de la Conférence, plus de quarante organisations, les unes internationales, les autres nationales, représentant en tout cas dis-sept pays, l'avaient signée, et que, durant toute la semaine, d'autres signatures encore sont arrivées. De leur côté, la Fédération internationale des femmes dans les professions, la Fédération internationale des femmes universitaires, et l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles avaient préparé des pétitions de même inspiration, réclamant les mêmes mesures pour les deux sexes également atteints par le chômage et que semblaient complètement ignorer la pétition des syndicats chrétiens sociaux. Aussi, lors de la manifestation organisée auprès de la Conférence le 5 juin dernier, au cours de laquelle des délégations de nombreuses organisations de jeunes travailleurs de toutes tendances remi-

rent des pétitions au Bureau de la Conférence, après des discours parfois émouvants (mais dans lesquels, à l'exception de ceux des étudiants, il ne fut jamais question du chômage dont souffre pourtant aussi la jeunesse féminine!), la voix des organisations féminines fut aussi entendue: en de brefs discours, Miss Heneker (Canada) pour la Fédération des femmes professionnelles, Mlle Arnold (Suisse) pour les femmes universitaires, Miss Niven (États-Unis) pour les Unions chrétiennes, et surtout Mlle Hesselgren (Suède), déléguée à la Conférence, qui introduisit la délégation féminine et rappela la pétition des Sociétés féministes lancée par l'Alliance Internationale, justifièrent en termes excellents notre point de vue et nos principes. Malheureusement, dans cette manifestation comme dans la vie, les hommes avaient pris la partie du lion! et les discours masculins avaient été si longs, que la plupart des délégués s'étaient lassés et étaient partis quand vint le tour des femmes de plaider leur cause! Et puis, si la manifestation devait avoir une influence du point de vue « spectaculaire », comme disent les Américains, il faut bien reconnaître que, à côté de tous ces jeunes travailleurs arrivant en cortège, chantant en choeur, vêtus de chemises vertes ou blanches, munis d'insignes divers, bannières de toutes couleurs au vent, nos quelques représentantes, sans uniforme, sans costume spécial, sans drapeau... n'avaient pas la part belle, et il aurait fallu un déploiement au moins égal de jeunes chômeuses réclamant pour elles les mêmes mesures que pour les jeunes gens, et revendiquant leur droit à du travail tout comme eux...

Heureusement que les membres de la Conférence sont tous trop au courant du problème du chômage pour que des manifestations extérieures influencent uniquement sur leurs décisions! et nous avons espéré que la justice et la justesse des arguments avancés par les femmes, et en faveur desquels le

1 Parmi les Associations ayant signé cette pétition, signalons chez nous l'Association suisse pour le Suffrage, l'Union suisse des Instituts, et la Fédération suisse des Sociétés d'employées.

B. I. T. lui-même a nettement pris position, l'emporteron sur des requêtes, qui, on ne peut assez le répéter, ne font que déplacer le chômage en privant les unes de travail pour le donner aux autres. C'est ce que nous allons voir dans la suite des travaux de la Conférence.

E. GD.

Les femmes membres de délégations à la Conférence Internationale du Travail

A la première liste que nous avons publiée dans notre précédent numéro, nous pouvons encore ajouter les noms suivants:

EMPIRE BRITANNIQUE: Miss Fanny Taylor, chef adjointe à l'Inspection du travail, conseillère technique gouvernementale.

ID.: Miss Ann Loughlin, membre du Conseil des syndicats, conseillère technique ouvrière.

DANEMARK: Mme Glorefelt-Tarp, inspectrice du travail, conseillère technique gouvernementale.

FRANCE: Mme Paire, inspectrice du travail, conseillère technique gouvernementale.

NOUVELLE ZÉLANDE: Mrs. Paterson, directrice du Service d'hygiène scolaire, déléguée gouvernementale.

PAYS-BAS: Mme J. Stemberg, directrice au Ministère des Affaires sociales, conseillère technique gouvernementale.

TCHÉCOSLOVAQUIE: Mme le Dr. Skopova, conseillère technique ouvrière.

D'autre part, le gouvernement roumain ayant annoncé que Mme Romiciano ne faisait pas partie de sa délégation, le nombre des femmes membres de délégations est donc de 17, représentant 14 pays. Quatre femmes sont déléguées en titre (États-Unis, Suède, Norvège, Nouvelle-Zélande). Et la Commission chargée d'étudier l'interdiction de l'emploi des femmes dans les mines est présidée par une femme: Mme Stemberg, et c'est une femme: Begum Shah Navaz, qui a été nommée rapporteur.

gouvernements agissent et s'organisent comme s'ils avaient tout oublié:

Et les millions d'hommes tombés dans l'espérance que semblable tuerie ne pourrait plus se renouveler;

Et la douleur des familles éprouvées;

Et la peine des mères pour élever ces enfants qui ont aujourd'hui vingt ans, et qui déjà s'appellent à une lutte dont le monde ne se reléverait pas.

Avant de retourner chacune dans nos foyers, ces foyers que nous voulons préserver de la tempête et de la ruine, nous adressons d'Istanbul, aux confins de deux continents, un appel solennel aux peuples pour qu'ils tentent de sauver, pendant qu'il en est temps encore, la Paix menacée;

Qu'ils exigent des gouvernements, leurs représentants responsables, le respect scrupuleux dans l'esprit et dans la lettre, des pactes qui excluent la guerre comme moyen de régler les conflits, le règlement des litiges dans un esprit de justice internationale et de respect du droit des peu-

ples, le renforcement des organismes de paix et l'étoile collaboration de tous les peuples dans l'intérêt de la patrie et de l'humanité.

Mères, femmes de tous les pays, joignez-vous à nous pour l'organisation intelligente d'un monde libéré des horreurs de la guerre.

La doctrine de la sécurité collective doit être acceptée en théorie et en fait comme la seule base de l'organisation de la paix du monde.

Depuis que le monde s'est si rapidement développé en une unité financière et économique, il est devenu nécessaire que la doctrine de la souveraineté nationale s'adapte à une telle organisation internationale.

Cette sécurité collective doit être basée sur la reconnaissance des droits fondamentaux des nations dans un esprit de responsabilité mutuelle en général; sur des garanties régionales définies; sur l'acceptation de l'arbitrage et le règlement des différends par des moyens pacifiques; sur le refus d'aide à l'agresseur et sur l'assistance diplomatique, financière, économique ou militaire à la victime de l'agression.

Nous en appelons aux Gouvernements pour qu'ils insistent sur le règlement des conflits par la Cour de justice et les Cours d'arbitrage internationales.

Nous faisons appel aux femmes de tous les pays pour qu'elles usent de leur pouvoir politique et de leur influence sociale en vue de l'établissement de ce système collectif.

Nous réaffirmons notre foi inaltérable dans la S. d. N., dont nous voulons accroître l'autorité et l'action en agissant sur nos gouvernements. Les échecs apparents de la S. d. N. sont dus à la répugnance de certains gouvernements d'user loyalement de cet organe.

Nous réaffirmons notre conviction d'une ré-

duction massive des armements, le contrôle international de la fabrication et du trafic des armes, le contrôle international de l'aviation civile renforçeraient puissamment ce système collectif.

Nous protestons contre la tendance croissante à la militarisation des systèmes d'éducation.

Nous réaffirmons notre foi dans la valeur du désarmement moral et insistons pour que l'éducation des jeunes générations soit faite dans un esprit de compréhension entre les races, les nations et les classes.

2.

Ce Congrès fait appel à ses auxiliaires pour mener, si possible avec le concours d'autres organisations, une campagne dans chaque pays pour rendre publiques, par la voie de meetings et de la presse, les importantes déclarations et conclusions du Comité de la Conférence pour le Désarmement sur le contrôle de la fabrication et du commerce des armes, et pour entreprendre auprès de leurs gouvernements respectifs des démarches pour l'adoption de celles-ci sans délai.

3.

Ce Congrès fait appel à l'Assemblée de la S. d. N. pour adopter la Convention sur le désarmement moral de la Conférence du Désarmement, sans attendre l'adoption d'une Convention de désarmement général. L'Organisation pour la coopération intellectuelle a beaucoup fait dans le domaine du désarmement moral, et nous faisons appel aux femmes de tous les pays pour qu'elles coopèrent avec cette Organisation, en premier lieu en examinant les livres scolaires de leurs pays et en chargeant leurs gouvernements d'éliminer les phrases qui montrent de l'animosité envers une autre nation; et en second lieu, en encourageant la propagation de la paix par radio et cinémas.

4.

Le Congrès exprime sa profonde reconnaissance pour le travail du Comité de Désarmement créé par les Associations féminines internationales et assure ce Comité de la coopération active et constante de l'Alliance et de ses Sociétés affiliées.

* * *

De plus, un grand meeting public fut organisé à l'Université d'Istanbul, qui réunit une foule telle que quelques-unes d'entre nous peuvent y prendre mal. Foule populaire surtout, masculine en bonne part, qui écoute religieusement les très nombreuses oratrices se succédant à la tribune pendant plusieurs heures. Mrs. Catt, empêchée au dernier moment par l'état de sa santé d'aller à Istanbul comme on l'avait si joyeusement espéré, et Mrs. Roosevelt, la femme du Président des États-Unis, avaient envoyé des

vité. Elle a conscience d'accomplir un devoir strict en défendant son indépendance et son salaire, et ce n'est pas une chose si banale que de voir ces petites filles de notre pays montrer dans cette circonstance une fermeté et un courage dont beaucoup d'hommes ne sont pas capables.

Campagnes électorales féminines

A propos de la campagne électorale de Mme Kraemer-Bach, que nous avons relatée dans notre dernier numéro, Mme Andrée Viollis écrit dans le Petit Parisien:

Je regarde dans la salle comble. Il s'y trouve bien des femmes, et en nombre, qui ne perdent pas une occasion d'applaudir, mais elle est en majorité composée d'hommes, et d'hommes jeunes, appartenant à toutes les classes, et — nous verrons tout à l'heure — à toutes les opinions depuis les communistes jusqu'aux Croix de feu, groupés au fond de la salle. Tous écoutent avec une muette et extraordinaire attention, les yeux fixés sur l'estrade. Quelques sourires, mais pour approuver. Point d'interruption intempestive ou incongrue. Nul de ces faciles quolibets qui naîtraient dans l'assistance un délit d'écho. Voilà qui est vraiment nouveau.

Mais avec les contradicteurs, c'en est fini de ce beau calme étonnant. Les passions politiques s'emparent de la salle et la font bouillonner. Mais il suffit qu'un adversaire du suffrage féminin surgisse pour que cette salle retrouve son âme presque unanime. C'est un tout jeune homme qui arpente l'estrade comme un terrain de sport tout en réditant — belle naïveté de la jeunesse! — des lieux communs

périmes bien avant sa naissance. Chose curieuse, c'est à lui qu'on décoche aujourd'hui, en les retournant, les narquoises apostrophes naguère réservées aux femmes:

— Au biberon, l'amateur!

— Va-t'en touter ta nourrice, le même!

Et lorsque, dans une péroration enflammée, elle rappelle que si les femmes ont su se battre dans toutes les révoltes pour la défense des libertés républicaines, elles sont avant tout et surtout les ennemis de la guerre et des massacres, les applaudissements éclatent et crépitent: — C'est une femme qui sait ce qu'elle veut! disait en hochant la tête un vieil ouvrier à casquette.

Oui, le sérieux avec lequel on accueille les candidatures féminines, voilà le fait, nouveau, voilà bien la preuve évidente que l'opinion publique est faite et que son adhésion a devancé la loi que ne peut longtemps tarder.

Féminisme en voyage

Ankara

(Suite de la 1^{re} page.)

Et c'est par ces contrastes justement qu'Ankara est passionnément intéressant à visiter. Le paysage est aride, désolé, terriblement sauvage même, vu du haut de la vieille citadelle, sur les pavés en moellons de laquelle grimpent on ne sait comment nos autos gouvernementales! les traces du passé sont, ou bien rudes, presque barbares (forteresses, murailles, fragments de temples), ou bien mignables et pauvres (petites mesures, ruelles poussiéreuses, mosquées délaissées), le temps gris et brûlant, bas et venteux à la fois. Et cependant, quand on nous assure que le climat lui aussi sera changé par la création d'un lac, on ne s'étonne pas, car tout ce qui a été fait en ces quinze années tient du prodige. Au sortir de la gare, là où il y a sept ou huit ans, nous dit l'une des nôtre venue à cette époque et obligée de loger sous la tente, gisaient les bas-fonds d'un marécage malais, de larges avenues asphaltées plantées de jeunes acacias, fleuries de parterres tout neufs, sont sillonnées d'autos particulières, de taxis, d'autobus (le tramway est une forme de circulation déjà trop démodée pour avoir droit de cité à Ankara). Voici des constructions selon les styles les plus modernes, et que ne désavouerait pas un Le Corbusier: Palais de l'Assemblée nationale, Ministères où flotte le drapeau rouge au croissant blanc, banques, magasins, restaurants, librairies, entreprises diverses, appartements locatifs. Voici là où n'existaient en 1927 qu'une infeste auberge où treize voyageurs devaient loger dans huit chambres, et quelques chambres! un hôtel de tout premier ordre (organisé par un de nos compatriotes, me dit-on), digne d'un palace de Montreux ou d'Interlaken; voici le musée, la Maison du Peuple, avec son théâtre ultra-moderne, voici surtout des écoles. Car la nouvelle Turquie sait bien que ce n'est que par l'instruction que l'on remodèle un peuple, et par l'instruction aussi bien

professionnelle qu'académique; et c'est pourquoi elle a appelé à l'Université d'Istanbul les meilleures forces scientifiques exilées d'Allemagne, elle a créé aussi à Ankara, à côté de lycées d'écoles normales, d'une Faculté de droit, un Conservatoire de musique, une école professionnelle de jeunes filles à rendre jalouses toutes les institutions de même ordre que nous connaissons, et, tenant compte que le pays est avant tout un pays agricole, cet Institut agronomique hors ligne, où 400 jeunes filles et jeunes gens traillent en commun, pratiquement et théoriquement, pour aller demain à travers le pays, dans des instituts de province, qui s'édifient un peu partout, contribuer à mettre en valeur les richesses terriennes encore inexploitées.

Ce que pourra être cette richesse une fois mise en valeur, nous en avons eu l'idée quand, après une matinée employée à rouler d'une école à un musée, d'une institution à un monument, nous arrivons, par ces terribles routes toutes nouvellement empierrees, à la maison blanche, au milieu d'un jardin, tout neuf lui aussi, que l'on appelle «la ferme du Gazi», et où nous attend un splendide buffet de mets turcs mêlant à des gâteries occidentales. Ferme modèle, nous explique-t-on; et sur la terrasse, d'où nous admirons l'horizon bleuté, se déroule devant nous, comme en un kaléidoscope, l'énumération effrénante des centaines de milliers d'arbres de toutes essences destinés à reboiser les montagnes, des millions de plants de légumes et de fruits confisés à ces vastes terrains qui s'étendent à perte de vue pour y créer un centre modèle de production horticole intensive, des agriculteurs de la région, soit au développement d'industries locales, telles que celles des peaux des fameuses chèvres angora ou celle de la fourrure genre Astrakan des troupeaux d'agneaux... A cette allure vertigineuse, dans dix ans, dans vingt ans, si Dieu nous préte vie, qui parmi nous reconnaîtra encore Ankara?

... Sur la crête d'un des sommets dominant la

ville, plus haut encore que les ambassades toutes neuves disséminées dans des jardins tout récemment plantés, se dresse la grande villa de couleur claire construite pour le Président de la République turque. Villa en effet plus que palais, d'architecture dernier style, larges baies ouvrant sur l'horizon, galeries couvertes, cour intérieure délicieusement fraîche par un bassin d'eau verte entre des colonnades. Le mobilier est sobre et moderne, et partout grimpent en guirlandes des buissons de roses. Dans un des salons ouvrant sur une terrasse a été dressé un autre somptueux buffet; au pied d'un escalier, l'orchestre de la présidence et une chorale d'insituutes se font entendre alternativement. Et si le début de la réception a été très protocolaire : présentations officielles, salutations, discours de bienvenue en turc immédiatement traduits par un interprète, la suite se déroule avec simplicité et cordialité. Au milieu de ses ministres, des ambassadeurs étrangers qu'il a convié pour nous rencontrer, le Président Mustapha Kemal, l'Ataturk, comme il aime à être appelé maintenant (le Père des Turcs), nous a aimablement serré la main à toutes, et a écouté avec patience tous les petits discours, forcément originaires, que nous avons prononcés, et dont quelques-uns faisaient plus ou moins discrètement allusion au droit à l'existence et à l'utilité des organisations féminines, même là où elles sont les égales des hommes... Hélas! sans résultats!

Mais il a bientôt quitté les salons officiels, et au bord du bassin d'eau verte, je cause avec l'une des dix-sept femmes députées à l'Assemblée nationale. Elle est députée de Brousse, et agricultrice, fermière même tout simplement, me dit-elle. Avec son fils, elle exploite la propriété qui lui a laissé son mari, y cultive du blé, du tabac, et y élève des vers à soie, les trois grands produits de cette région paisible et fertile, pittoresque et charmante, qui révètent de revoir tous ceux qui ont eu le privilège de la traverser. Elle est fine, distinguée, porte avec

aisance une robe noire d'européenne, parle d'une voix douce de son activité, de ses préoccupations professionnelles, et je ne puis croire que ses mains soignées aient, comme elle l'assure pourtant, manié la bêche ou le râteau! Mais en l'écoutant, je pense à un autre type encore de femme paysanne, que l'on a tenu à faire figurer au pied du monument de la République turque, sur la place principale d'Ankara, silhouette lourde, mal vêtue, chaussée de gros souliers, et dont les épaules plient sous le poids des munitions qu'elle transporte, en camara de soldats, dont les statues se dressent aux autres angles du monument. Et je pense aussi à toutes celles auxquelles la République a voulu, par cette effigie, rendre hommage; à ces humbles travailleuses des champs, comme nous en avons tant vu dans toutes nos excursions, courbées sur la terre des labours ou les sarments des vignes, bêchant, taillant, semant, défrichant, arrosant, forces innombrables et anonymes, obscures et vaillantes, auxquelles la nouvelle Turquie doit déjà tant, et auxquelles elle devra plus encore, si elle sait vraiment leur donner les moyens de se redresser, de se développer, de comprendre leur tâche, de tenir leur place dans la vie nationale. Car, pour ce gigantesque effort, pour que cette prodigieuse création à nouveau de tout un pays, dont l'histoire nous offre bien peu d'autres exemples, ne restent pas stérilement artificiels, ne constituent pas uniquement une façade, mais correspondent vraiment à l'âme d'un peuple, plongent des racines profondes dans tous les coeurs, il faut que chacun, femme ou homme, ignorant ou lettré, travailleur manuel ou intellectuel, se sente véritablement partie intégrante et responsable de sa nation. Or, pour en arriver là, il n'y a qu'un chemin, à l'apprentissage difficile peut-être, mais au but resplendissant: celui de la liberté.

E. Gd.

messages, et parmi celles des oratrices bien connues de nos lecteurs, nous relevons les noms de Mrs. Corbett Ashby, de Mme Malaterre-Sellier, de la princesse Radziwil, déléguée de la S. d. N., qu'encadrent entre deux autres députées turques et un professeur de chirurgie à l'Université d'Istanbul. Mais ce qui nous a paru être le côté le plus nouveau de ce meeting fut l'intervention d'un groupe de jeunes, dont notre compatriote, Mme Sulzer, déléguée suisse, et présidente de la Société suffragiste de Thurgovie, se fit avec beaucoup de chaleur l'interpréte. Nous savons que nos lectrices seront heureuses de trouver ci-après un fragment de son discours :

Madame la Présidente, chers amis du monde entier,

Permettez-moi d'abord de vous présenter ici une petite délégation de la jeunesse des nations représentée à ce Congrès.

Nous représentons, si vous voulez bien excuser cette expression figurée, des soldats inconnus de l'Alliance. Nous avons le désir de vous dire en quelques mots un peu qui nous tiennent à cœur. Nous sentons qu'une grande responsabilité pèse sur nous, voyant que c'est nous qui représentons avant tout la génération future dont le sort dépend de beaucoup de la mentalité de la jeune génération d'aujourd'hui. Nous savons bien que les jeunes sont bien souvent difficiles à intéresser à l'idéal de la paix. Il y en a beaucoup dont la vie est assombrie par les difficultés qui sont à vaincre par presque chacun d'eux. Mais dans des millions et des millions de coeurs de jeunes gens d'aujourd'hui la flamme chaude de l'idéalisme ne s'est pas éteinte. Ils n'oublieront jamais qu'il faut de l'amour, de la compréhension pour arriver au cœur des autres. Et leur idéal ne peut être autre que celui de la paix mondiale, pour laquelle nous lutterons et au service de laquelle nous sommes prêtes à donner la meilleure part de notre vie.

C'est au nom de ces jeunes femmes que j'ai l'honneur de parler, et c'est en leur nom que nous promettons de rester fidèles à l'Alliance Internationale et que nous promettons de travailler de notre côté pour les idées et les buts qu'elle a propagés si longtemps et si fidèlement dans le monde entier.

(A suivre)

courant se maintiennent et reçoivent des subventions et des dons, prouve que l'intérêt pour notre journal ne faiblit pas, mais que, à côté de ceux qui, bien souvent, prennent le commode prétexte de la crise pour biffer leur abonnement de leurs dépenses, il est aussi des situations lamentables, dont de nombreuses lettres de désabonnement ont apporté le douloureux écho. Il n'est pas sans intérêt de relever à ce propos que, si le Mouvement coûte à ceux qui versent leur abonnement, il est d'autre part une source de travail féminin rémunéré, puisqu'il a payé durant ce dernier exercice plus de mille francs en cachets à diverses collaboratrices, rendant ainsi service à bien des femmes. C'est là un côté de son activité auquel on ne pense pas toujours, et qu'il est utile de mettre en lumière du point de vue de la solidarité féminine.

Géographiquement parlant, les abonnés du Mouvement se répartissent de la façon suivante: canton de Genève: 35 %; canton de Vaud: 32 %; canton de Neuchâtel: 13 %; canton de Berne: 7,5 %; autres cantons: 8,5 %; étranger: 4 %. Les échanges avec d'autres journaux féministes, sociaux et politiques, et les services gratuits (à des bibliothèques, par exemple, tant en Suisse qu'à l'étranger) représentent le 12 % des abonnements payants. Il est bien certain que toutes les occasions doivent être saisies pour faire connaître davantage encore notre journal et lui recruter de nouveaux abonnés.

Après l'adoption à l'unanimité des rapports administratifs, le Comité a entendu le rapport rédactionnel présenté par Mme Gourd, et d'intéressants échanges de vues ont eu lieu sur certains points que la rédactrice responsable tenait à soumettre à l'avise du Comité: articles politiques, nouvelles de l'étranger, introduction de la rubrique «Glané dans la presse» dans le feuilleton, chroniques musicales, choix et emploi de clichés et de vignettes, etc., etc. Ces précieux encouragements ont été reçus au cours de ces discussions par celles qui sont à la brèche; puis, autour des meringues traditionnelles de ces rencontres annuelles, le Bureau du Comité a été réélu pour une nouvelle période, soit Mme Porret (Neuchâtel), présidente, Mme Lucy Dutoit (Lausanne), secrétaire, et Mme de Monfet et M. Truan (Vevey), vérificateurs des comptes. M. F.

voyaient bien des figures nouvelles, suivit avec un intérêt croissant l'exposé de ce sujet: Que sait la Suisse sans la femme? M. Thélin, en statisticien expérimenté, cita des chiffres significatifs; mais surtout, en homme de bonne foi, il fit parler ces chiffres, et réduisit à néant les prétextes arguments des adversaires du travail féminin et des droits de la femme. Sa profession de foi suffragiste dut ébranler bien des non-convaincus, tout en inspirant aux convaincus un nouveau courage et une ardeur nouvelle.

L'après-midi, les membres de l'U.F.S. étaient réunis d'une façon plus intime, pour liquider d'abord l'assemblée annuelle, que la présidente, Mme Waldvogel, réduisit avec virtuosité à la portion congrue: les rapports statutaires furent d'une concision exemplaire; trois nouveaux membres du Comité, M. Bréting et Mercerat, Mme Wallrath, furent élus sans même avoir le temps de protester, pour laisser le champ libre aux festivités. L'U.F.S., qui, par ordre d'ancienneté, est la seconde Société féministe de Suisse, a le honneur de compter encore un de ses membres fondateurs, Mme Thiébaud, et un noyau respectable de sa «vieille garde», toujours fidèle à son poste. Mais le clou de la soirée fut la présence de la seconde en date des présidentes, Mme J. Godet, toujours gracieuse et vaillante, malgré son grand âge. Elle fut, comme de raison, abondamment complimentée et fleurie, et répondit fort aimablement à ces hommages.

Mme L. Thiébaud était chargée du morceau de résistance: l'histoire de la Société, qu'elle avait rédigée avec toute la sévérité documentaire requise, mais en l'agrémentant de traits, anecdotes, de souvenirs, que sa mémoire lui fournissaient en foule. Ainsi, les vieux revêtuient, et les jeunes apprirent, ces phases de l'activité suffragiste, qui vont de l'effervescence du début aux succès actuels, en passant par des périodes de calme et d'agitation: admission (1916) et élections (1917) aux tribunaux de prud'hommes; votation populaire cantonale sur le suffrage (1919), pétition fédérale, et tant d'autres! Dans ce raccourci, l'effort accompli apparaît respectable; et si les résultats tangibles n'y correspondent pas, les convictions n'ont fait que se renforcer à l'épreuve.

Ce même thème fut repris, mais sur le mode poétique, par Mme Chenevard, dont les couplets, bien tournés comme tous ses ouvrages, accentuent de façon plaisante quelques épisodes typiques du mouvement suffragiste en terre neuchâteloise.

En remerciement de son activité, de son dévouement incomparables, Mme Thiébaud, ainsi qu'une des présidentes d'autrefois, fut, par Mme Jeanrenaud (encore une infatigable «vêtrante»), fleurie au propre et au figuré de la façon la plus charmante; ce qu'elle mérita une fois de plus en se mettant au piano pour accompagner le *Lamento suffragiste* de sa composition, chanté avec le pathos voulu par sa secrétaire, Mme M. Thiébaud; et cette complainte trag-comique mériterait de devenir le chant de ralliement des suffragistes... si toutes possédaient le talent d'exécuter une mélodie si savante, et la voix splendide de Mme M. Thiébaud.

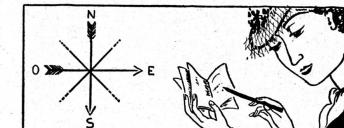
La traditionnelle tasse de thé favorisa les débats, l'évocation du passé et de l'avenir, et chacun s'en fut, persuadé que le suffrage féminin, qui semble couver sous la cendre, n'a rien perdu de son dynamisme et de sa vitalité.

E. P.

* * *

La Rédaction du Mouvement regrette vivement d'apprendre par ces lignes seulement la célébration de ce trentième, célébration à laquelle elle était été heureuse de se joindre en disant aux féministes et suffragistes neuchâteloises, avec ses

meilleurs vœux pour l'avenir, toute sa reconnaissance pour le passé. Le Mouvement n'oublie pas, en effet, que l'Union Féministe de Neuchâtel a été créée il y a 23 ans, l'une des Sociétés qui ont rendu sa création possible, et que de précieux appuis comme de fidèles collaborations fut sont venus de ce côté au cours de ces années. Et sans doute aussi, en apportant aujourd'hui, tardivement sans qu'il ait eu de sa faute, ses félicitations à la «suffrabilis», est-il l'interprète, non seulement de ses lecteurs et abonnés, mais aussi des Sotées suffragistes d'autres environs, qui n'avaient pu féliciter en temps utile l'U.F.S. pour son anniversaire, tiennent à le faire aujourd'hui bien cordialement.



Carnet de la Quinzaine

Dimanche 16 juin:

GENÈVE: Rencontre du Club Soroptimist avec les membres des Clubs de Chambéry et Grenoble.

Lundi 17 juin:

GENÈVE: Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Assemblée générale annuelle. Ordre du jour: 1. Rapports administratif et financier; 2. Election du Comité et de la Présidente; 3. Breve compte-rendu de l'Assemblée de Frauenfeld; 4. *Le Congrès d'Istanbul et le féminisme en Orient*, causière par Mme Gourd. Projections lumineuses. Cordiale invitation à toutes les personnes intéressées par les sujets traités.

Vendredi 21 juin:

GENÈVE: Société de l'Ouvroir de l'Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 17 h.: Assemblée générale trimestrielle. 1. Situation financière; 2. Rapport du Comité; 3. Propositions et suggestions.

Samedi 22 juin:

LAUSANNE: Association vaudoise pour le Suffrage féminin, Lausanne-Palace, 14 h. 30: Assemblée générale annuelle. Rapports divers. *Le féminisme en Orient*, causière sur le Congrès d'Istanbul par Mme Gourd. Projections lumineuses.

Antav d'acheter votre tressau ou de renouveler votre linge de maison demandez sans engagement notre prix courant pour notre qualité solide, spéciale pour tressaux MAX MAIER Manufacture de tressaux en linge de maison Fabrication suisse et des Vosges 42, RUE DU RHÔNE. GENÈVE TÉL. 52.730

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER